

— Que faisons-nous aujourd’hui ? Vont-ils nous laisser entrer ?

— Bien sûr. De jour, la Citadelle Haute est ouverte à tout le monde. Le pont-levis a d’ailleurs certainement déjà été descendu.

Tout en prononçant ces paroles, Morius indiqua au jeune soldat qu’il était plus que temps de reprendre la route. Ce dernier empaqueta donc rapidement ses effets et suivit son ami hors de la remise.

Comme le vieil homme l’avait prédit, le pont-levis était abaissé et plusieurs chariots quittaient déjà la ville, profitant du retour d’un temps plus stable pour poursuivre leur route.

Fort occupés par les convois qui se pressaient aux portes, les gardes de l’avant-poste ne prêtèrent aucune attention aux deux voyageurs. Ils quittèrent donc le contrefort et s’engagèrent sur le pont-levis de la citadelle. Th’iam ne put s’empêcher de s’approcher du rebord pour admirer le vide. Les murailles avaient leurs fondations dans le fond du précipice et s’élançaient vers le ciel, soutenues par de larges tours. Il écarquilla les yeux devant cet incroyable enchevêtrement de petites tourelles et de pontons qui montait vers lui.

Le voyant ainsi effaré, quelques passants lui jetèrent des regards amusés avant de poursuivre leur route. Morius, quant à lui, ne s’était pas arrêté et Th’iam dut se presser pour le rejoindre. Ils atteignirent ensemble l’imposante porte des Airs, qu’ils franchirent avec plusieurs autres personnes. Toutefois, la sentinelle qui inspectait les passants les suivit des yeux avant de les arrêter.

— Pardonnez-moi, messires, commença-t-il. Puis-je connaître le but de votre voyage ?

Th’iam voulut répondre, mais Morius ne lui en laissa pas le temps :

— Je suis herboriste itinérant et voici mon apprenti.

— Peut-être serait-il bon d’expliquer ce qu’est un hérétique avant de poursuivre cette discussion.

Amélia détacha ses yeux du rebouteux et déclara, sûre d’elle :

— Les hérétiques sont des prêtres qui appartiennent à la Voie sombre. Ils ont été bannis voici plusieurs siècles car ils utilisaient leur magie pour nuire et faire le malheur des gens !

Morius ne put réfréner un petit rire sec dépourvu d’humour.

— Je suis peiné de constater que les hauts dignitaires de l’institut n’ont pas beaucoup changé leur discours.

Amélia se sentit personnellement attaquée par l’ironie que le rebouteux mit dans sa phrase.

— De quel droit osez-vous critiquer l’institut de magie ?

Morius resta un instant silencieux et considéra le feu, avant de lui répondre :

— La vie va te réserver encore bien des surprises, Amélia. Peut-être un jour comprendras-tu mes paroles.

La sorcière allait répliquer, lorsque Jahmir déclara :

— Th’iam a raison, que diable ! Nous rencontrons des sujets de notre duc à des centaines de lieues d’Avonella, dans ces montagnes perdues de Denem Nuir ; nous n’allons tout de même pas nous battre ! Pourquoi ne commenceriez-vous pas par nous dire ce qui vous a amenés dans ces contrées reculées ?

Th’iam, qui n’était pas particulièrement gêné par le climat conflictuel, répondit à Jahmir avec entrain :

— Ah oui ! C’est vrai, commençons déjà par là. Cela dit, l’histoire est plutôt longue. J’espère que vous n’avez pas sommeil.

Puis, il s’éclaircit la gorge et entama le récit des événements qu’il avait vécus depuis son départ d’Avonella. Sa mission avait été secrète, mais tant de choses avaient changé qu’il se permit d’en révéler chaque détail à son ami.

Il commença par le meurtre de Nebac, le messenger de Valusar. Il raconta le voyage de son groupe vers les Pierres ; leur rencontre avec Morius et la lutte contre les Ghrenx ; l’arrivée inopinée du prince Isard de Silnor et la fameuse discussion qui

s'ensuivit dans le bourg d'Alegry qui leur révéla plusieurs informations sur la mission de Nebac.

Ensuite, il décrivit son arrivée à Valusar et sa rencontre avec Hanan'Muir, l'ombre furtive. Son récit passionné allait de place en place, reconstruisait les endroits avec ses gestes et expliquait les implications de certains événements. Il n'omettait aucun détail, hormis bien sûr la discussion qu'il avait surprise entre Morius et Mylandra. En revanche, il expliqua ce qu'il avait appris sur les Regards, la malédiction qu'avaient fait planer les anciens magiciens sur ces entités et la damnation de Narghâl. Il montra encore comment l'Yzhal d'or pouvait, grâce à ce maléfice, vaincre le puissant magicien et pourquoi il était impératif de le récupérer.

Morius écoutait en silence à ses côtés, arborant une mine soucieuse. Il était difficile de dire s'il trouvait opportun la façon qu'avait Th'iam de tout divulguer à son ami. Il espérait en tout cas que Jahmir et Amélia étaient dignes de confiance, car ces informations étaient dangereuses.

Le jeune soldat termina son récit par l'attaque des grottes de la confrérie et leur tentative de reprendre possession de l'Yzhal.

— Nous étions parvenus à le leur subtiliser, s'exclama-t-il avec vigueur, mais les soldats de Valusar nous ont soudain repérés. À cet instant, notre seule chance était d'atteindre la barque. Mylandra se déplaçait avec agilité et elle a rapidement atteint l'autre côté de la passerelle. Quant au lieutenant Aldric, il nous suivait avec la corne. Malheureusement, nous avons fait l'erreur de nous engager à deux sur le pont de bois. En une fraction de seconde, tout était fini.

— Que s'est-il passé ? s'enquit Jahmir.

Un frisson parcourut le corps de Th'iam, alors qu'il essayait de se souvenir.

— La passerelle a cédé et nous sommes tombés dans le torrent en furie.

Son interlocuteur ne se démontra pas.

— Laissez-nous au moins passer la nuit dans le contrefort à l'abri de la tempête.

Le soldat resta un instant silencieux, considérant la requête du voyageur, mais au moment où il allait répondre, il aperçut son supérieur derrière lui.

— Que veulent-ils ? s'enquit ce dernier.

— Ils demandent asile pour la nuit.

Le commandant de la garde s'approcha de la petite trappe et considéra à son tour les deux étrangers transis, avant de prendre sa décision :

— Laisse-les entrer. Ils coucheront dans la remise.

Le subalterne acquiesça et s'exécuta, ouvrant l'un des battants de la porte avant d'accompagner les deux voyageurs dans un petit cellier.

Th'iam et Morius s'endormirent très vite. La marche et le froid avaient drainé leurs forces jusqu'au bord de l'épuisement et le refuge que leur offrait la remise était pour eux un véritable luxe. Ils purent se reposer sur des bottes de paille et dormirent si bien que les rayons du soleil ne les réveillèrent que tard dans la matinée.

Lorsque Th'iam se leva lentement, se frottant les yeux, Morius rassemblait déjà ses affaires.

— Alors, bien dormi ? demanda le vieil homme.

Son ami sourit et lui répondit :

— Comme une pierre ! Je ne crois pas m'être jamais aussi bien reposé !

Le prêtre paraissait également avoir profité pleinement de son sommeil. Les cernes qui noircissaient le dessous de ses yeux s'étaient un peu atténués et son visage semblait avoir perdu quelques années.

Th'iam s'étira de tout son corps et demanda dans un bâillement :

Ce soir-là, comme chaque soir, alors que l'un d'eux avait refermé la grande porte depuis déjà plusieurs heures, le feu crépitait doucement dans l'âtre de la salle de garde. Une tempête sévissait dehors et aucun des soldats en faction ne se serait risqué dans la nuit. Il faut dire que dans ces montagnes, même à la belle saison, lorsque le temps se gâtait, les nuages amenaient fréquemment de la neige et des vents violents s'abattaient sur les chemins trop exposés, rendant ces passages très dangereux.

Aucun marchand ne s'était risqué à monter à la citadelle depuis deux jours et les gardes passaient le temps en s'entraînant au combat. Ce fut au milieu de ces cliquetis d'armes qu'ils entendirent résonner plusieurs coups contre la porte extérieure. Les soldats arrêterent un instant leurs exercices. Surpris, ils tendirent l'oreille pour être sûrs qu'il ne s'agissait pas du vent, mais les coups se répétèrent, confirmant la présence de voyageurs.

L'un d'eux déposa ses armes et se dirigea vers le large passage voûté. En s'éloignant de ses amis, il sentit le froid l'envelopper. Le couloir n'était en effet pas chauffé et le vent chargé de neige pouvait s'engouffrer par l'ouverture qui faisait face au pont-levis. Il frissonna et dut protéger sa lanterne pour qu'elle ne s'éteigne pas.

Arrivé à la porte, il ouvrit une petite trappe grillagée et tendit sa flamme en direction des étrangers.

— Qui va là ? lança-t-il.

La sentinelle aperçut deux ombres recourbées sous leur manteau, se protégeant des bourrasques de la tempête. L'un d'eux, un vieil homme, découvrit un peu sa capuche pour montrer son visage et répondit :

— Nous sommes deux voyageurs de passage surpris par le mauvais temps. Nous demandons asile à la Citadelle Haute.

Le garde observa un instant les deux visiteurs nocturnes, avant de leur répondre sèchement :

— Les portes de la Citadelle sont closes pendant la nuit.

Jahmir l'interrompit. Le regard perdu dans le vague, il commença d'une voix désincarnée :

— L'eau était glacée et l'obscurité recouvrait ton esprit. Tu voulais t'endormir, mais il fallait lutter pour te sortir de là. C'était pourtant tellement tentant de se laisser aller au sommeil...

Th'iam le regarda avec surprise. Ces mots, sortis de la bouche de son ami, auraient très bien pu être les siens. L'émotion que Jahmir y avait mise était précisément celle qui l'avait habité et il semblait se remémorer ces instants bien mieux que lui.

Le jeune magicien répondit à la question non formulée de son ami :

— J'ai fait un rêve il y a environ une quinzaine de jours. Tu te noyais et je te criais de te battre, mais tu semblais tant attiré par l'obscurité et le froid...

Morius avait écouté la discussion avec beaucoup d'intérêt et décida alors d'intervenir :

— Lorsque nous sommes ressortis à l'air libre, sur les rives de la Siln au pied de la Grande Faille, je suis parvenu avec peine à hisser le corps de Th'iam sur la berge. J'étais épuisé par le froid et la magie que j'avais dû fournir pour nous protéger de la chute.

Marquant une courte pause, il regarda le jeune soldat avec un sourire aux traits paternels.

— Je pensais qu'il était mort, continua-t-il. La vie avait quitté son visage et son cœur ne battait plus. J'ai certes des dons de guérisseur, mais lorsque la chair est morte, je ne puis plus rien. C'est à cet instant qu'il s'est passé quelque chose que je ne m'explique pas. Th'iam s'est mis à crier, mais...

Morius avait des traits d'une pâleur qui trahissait une peur inavouée.

— Mais, continua-t-il, ce n'était pas sa voix. C'était comme si un autre être habitait son corps et avait redonné de la force à son cœur pour qu'il se remette à battre.

Amélia, totalement absorbée par le récit, semblait avoir perdu son animosité envers le vieillard et lui demanda :

— C'était la voix de Jahmir que vous avez entendue ?

Morius la regarda un instant, mais garda le silence un long moment, avant de répondre :

— Honnêtement, je ne sais pas. J'étais dans un état d'épuisement intense et j'ai de la peine à me souvenir précisément. Ce dont je suis certain, en revanche, c'est que quelqu'un lui a sauvé la vie. Comment ? Je ne sais pas.

Jahmir regarda son ami un long moment. Était-ce possible ? Avait-il pu créer un lien magique sur une aussi vaste distance et secourir le jeune homme sans même en être conscient ? Il s'était sans aucun doute battu ce jour-là, mais lors de cette lutte, il dormait. Ses rêves avaient-ils donc le pouvoir d'intervenir sur la réalité ? Cette perspective était à la fois fascinante et effrayante.

Pendant que ces questions torturaient son esprit, le calme s'installa à nouveau entre les quatre voyageurs ; tous méditaient à leur façon l'histoire de Th'iam et de Morius, mais Amélia rompit soudain le silence.

— Savez-vous ce qu'il est advenu de la corne ? demanda-t-elle.

C'est Morius qui lui répondit et Jahmir fut heureux de constater que la tension était un peu retombée entre eux.

— Il nous est difficile d'avoir une certitude, commença le rebouteux, mais comme le lieutenant Aldric n'avait aucun moyen de s'enfuir avec la corne, il a certainement été capturé par les soldats de Valusar. J'espère seulement qu'il est encore en vie. Quant à Mylandra, Isard et Staliord, je ne pense pas qu'ils soient parvenus à récupérer la corne avant que le comte ne la détruise. Donc, à mon avis, l'Yzhal d'or n'existe plus.

Jahmir soupira.

— En résumé, dit-il, nous avons perdu le seul moyen de vaincre Narghôn directement.

Les deux pans de cette entrée donnaient accès à un passage voûté, juste assez haut pour accueillir un homme à cheval. Il jouxtait plusieurs petites pièces servant principalement de salles d'armes ou de celliers et, de chaque côté, un escalier en colimaçon grimpait dans les tours jusqu'au chemin de ronde.

Au-delà de ce couloir en arcade, un immense précipice s'étendait sur plusieurs toises, séparant le contrefort de la muraille de la cité. Un gigantesque pont-levis s'abaissait de la grande paroi et créait le lien ténu que les voyageurs empruntaient pour pénétrer dans la Citadelle Haute. C'était cette passerelle qui permettait d'atteindre la porte des Airs, superbe voûte de granit prenant la forme des ailes et de la tête d'un rapace pointant ses yeux menaçants vers les passants.

Le peuple qui habitait ces monts n'avait que peu de contacts avec le monde extérieur. Y accéder nécessitait en effet des équipements onéreux et des bêtes résistantes. Le commerce alentour s'étendait tout de même jusqu'à la citadelle et, en été, de nombreux marchands montaient jusque-là. Durant la mauvaise saison, en revanche, seuls les plus téméraires s'y aventuraient.

L'éloignement des habitants nourrissait les légendes les plus diverses à leur sujet. En plaine, il n'était pas rare d'entendre parler d'étranges créatures que ces hommes apprivoisaient et qui se terraient dans les tréfonds de leur citadelle. Qui n'avait jamais perçu des cris stridents s'élever entre les falaises de l'inquiétante gorge ? D'où venaient ces curieux récits d'hommes chevauchant des animaux volants ?

Ces légendes avaient en tout cas la particularité de beaucoup amuser les gardes en faction dans le contrefort de la citadelle. Au coin du feu, lorsque la nuit tombait et que les voyageurs ne se présentaient plus à la porte, ils se racontaient les rumeurs qu'ils avaient entendues pendant la journée. Hommes des montagnes à l'esprit vif, ils discutaient jusque tard dans la nuit des commerçants qui leur ouvraient une petite fenêtre sur le monde extérieur.

Héritage sublime d'un temps depuis longtemps oublié ou sentinelle séculaire défiant les âges, la Citadelle Haute était de ces nobles constructions qui s'élèvent face aux éléments sans fléchir. Bâtie dans le granit vert des montagnes de Denem Nuir, au sommet d'une vallée balayée par les vents, elle s'étendait d'un pic à l'autre, se fondant à la roche et se détachant dans le vide comme pour braver les précipices.

Cette forteresse avait été érigée dans une gorge profonde, flanquée de chaque côté de hautes cimes enneigées. Ses imposants remparts prenaient naissance dans le fond même du défilé où rugissait un torrent impétueux.

À cet endroit inaccessible, les murs formaient une petite arcade trapue qui laissait se déverser la furie du cours d'eau. Ensuite, les murailles s'élevaient dans la gorge comme pour en interdire le passage. Elles comportaient plusieurs longues tours, pareilles à autant de flèches pointées vers l'azur, qui suivaient les crêtes accidentées. Cette imposante paroi n'offrait qu'une seule ouverture : la porte des Airs.

La route qui y menait était dangereuse et souvent enneigée. Elle montait dans la vallée à flanc de coteau, empruntant le côté droit de la gorge, moins abrupt, et serpentait entre les crêtes pour finalement aboutir à un petit promontoire qui faisait face aux imposants remparts. Sur cette corniche, les hommes avaient bâti un avant-poste formé de deux tours et d'un corps de garde carré. En son centre, une large porte de bois massif s'élevait face aux voyageurs.

Morius hochait tristement la tête. Amélia, quant à elle, ne put se contenir. Une question n'avait toujours pas été soulevée et elle comptait bien le signaler :

— Ceci ne nous dit pas ce que vous venez faire dans ces montagnes, remarqua-t-elle sur un ton inquisiteur.

Morius ne chercha pas à cacher ses projets.

— Nous nous dirigeons vers la Citadelle Haute et, depuis là, nous espérons trouver une voie vers la forteresse des Sept Brumes.

Jahmir n'avait jamais entendu parler de ces lieux, mais Amélia semblait visiblement étonnée.

— Que comptez-vous faire dans cette ruine ?

— Cette ruine, comme tu la nommes, répondit Morius, était le palais de la reine Hélianor et, plus tard, celui de son fils Narghâl. C'est de cette forteresse qu'ils régnèrent sur le monde que nous connaissons.

Jahmir ne saisissait pas bien pourquoi Morius voulait se rendre dans ce lieu.

— Vous pensez que Narghâl y sera ? lui demanda-t-il.

Morius sourit.

— À vrai dire, j'espère bien que non, dit-il. En revanche, si mes suppositions sont exactes, nous pourrions peut-être y découvrir son Regard.

— Je croyais que c'étaient des entités magiques, s'étonna Jahmir.

— Et elles le sont, répliqua Morius, mais ces êtres prennent une forme concrète dans notre monde. C'est par ces objets que les anciens pouvaient les utiliser et c'est certainement par l'un d'eux que Narghâl a damné son âme.

— Très bien, fit Amélia, mais qu'allez-vous faire lorsque vous trouverez cette entité magique ?

Morius resta songeur un long moment, avant d'expliquer :

— Voyez-vous, la grande force de Narghâl est de posséder cette entité qui lui permet de s'approprier l'esprit de certaines

personnes. Grâce à cela, il est impossible de le combattre, car il sera toujours capable de contrôler suffisamment d'individus pour se défendre contre toute attaque. L'Yzhal d'or était le revers de la médaille. Avec l'aide de cette corne, nous aurions pu le vaincre, mais maintenant, il ne faut plus compter là-dessus...

Morius marqua une petite pause avant de poursuivre :

— La seule solution que nous ayons serait de le priver de son Regard.

Jahmir tressauta.

— Th'iam a pourtant dit que c'était impossible. La puissance de Narghâl nourrit le lien qui l'unit à son Regard et rend la séparation impossible.

Morius réfléchit quelques instants avant de répondre :

— Ce n'est pas tout à fait exact, commença-t-il. La damnation a été jadis créée par des magiciens et je pense avoir acquis suffisamment de connaissances pour parvenir à la briser. Ainsi, le Regard des Sept Brumes serait libéré et quitterait sans aucun doute l'homme à qui il a été lié depuis si longtemps. Seulement...

Morius s'arrêta dans sa phrase, comme s'il appréhendait ce qu'il allait dire. Les yeux insistants des trois jeunes gens le poussèrent cependant à continuer :

— Seulement, pour parvenir à détruire ce sortilège, je dois être à mon tour damné. Je dois me mettre à la place de Narghâl et ce ne sera que dans cette position que je pourrai détruire le lien qui l'unit au Regard.

Jahmir observa un instant les traits du guérisseur :

— Vous obtiendrez donc, l'espace d'un instant son pouvoir ? demanda-t-il.

Morius acquiesça, mais ne permit pas à Amélia de faire la remarque qui lui brûlait les lèvres :

— Oui et non, dit-il. Je ne possède pas la force magique nécessaire à supporter ce lien terrible et j'aurai à peine le temps de briser le sortilège avant d'en mourir...

Th'iam se redressa subitement.

préféra ne pas y penser et tomba littéralement d'épuisement sur le sol à côté de plusieurs cadavres.

Avant que le duc n'ait rejoint leur groupe, le chevalier Rahatz s'approcha du jeune soldat et lui tendit la main dans un sourire.

— Merci, caporal ! Je crois que je vous dois la vie. Soyez certain que je n'oublierai pas ce geste.

Farih se redressa et s'inclina devant son commandant en lui répondant :

— Je suis fier et honoré d'avoir pu vous prêter main forte, messire.



Farih esquissa un sourire et essaya de reprendre son souffle en embrassant rapidement la situation du regard. Comme il ne parvenait pas à voir très loin, il s'enquit :

— Sait-on où en est l'attaque, capitaine ?

— Non, malheureusement. Nous ignorons ce qu'il advient de nos troupes.

Comme Farih fronçait les sourcils, le capitaine ajouta encore :

— Mais gardez espoir, caporal, notre duc saura faire plier cette gangrène.

À peine avait-il terminé sa phrase, qu'un cri s'éleva dans leur groupe :

— Regardez ! La bannière ducale !

À cette phrase, les soldats reprirent espoir et combattirent avec d'autant plus de force et de courage. Le chevalier Rahatz de Bas-Kosk leva son arme et harangua ses hommes dans le tumulte de la bataille :

— La victoire est à nous, hommes de Vonell ! Notre force a prévalu dans ce combat contre ces créatures ! Ne faiblissez pas maintenant, car l'heure de gloire est proche.

Le chevalier avait certes raison, mais les Ghrenx s'acharnaient malgré tout de plus belle. La défaite avait beau leur paraître évidente, aucun d'eux ne se rendrait vivant. Ils se défendirent encore de longs moments avec la force du désespoir, désireux de faire tomber le plus d'hommes possible avant de périr à leur tour.

Le combat fut âpre, mais comme l'avait dit le commandant, la victoire était à eux. Après plusieurs heures d'une bataille sanglante, l'armée ducale rejoignit enfin la troupe du chevalier Rahatz. L'ennemi était défait sur la plaine d'Aksios. Le bourg et le pont stratégique qui traversait l'Aboise avaient été repris par les forces de Vonell.

L'armée devrait maintenant se battre pour reprendre le sud de Lahrios afin de porter assistance à la ville assiégée. Farih

— Vous ne pouvez pas faire cela ! dit-il. Il doit exister une autre solution.

Morius resta silencieux, mais Jahmir lui demanda :

— Comment pouvez-vous en être si sûr ?

Le rebouteux plongea son regard dans les flammes du petit feu, laissant les crépitements remplir le silence. Puis, d'une voix monocorde, il psalmodia mystérieusement :

— Prenez garde au sang noir qui coulera d'une plume blanche.

À cette phrase, Jahmir se raidit subitement. Il ne put s'empêcher de revoir les images de son rêve étrange qu'il avait fait le jour du tournoi de l'équinoxe. Il avait encore en mémoire ce cygne immaculé transpercé par une flèche d'or et toutes ses plumes teintées d'un sang noir...

— Qu'est-ce que cela signifie ? s'enquit Jahmir avidement.

Morius répondit lentement :

— C'est une prophétie. Elle est apparue jadis, l'année de la mort de la Grande Reine Hélianor, lorsque Narghôn damna son âme au Regard. Ce présage s'était dévoilé pour annoncer un grand bouleversement dans la magie. C'était la damnation.

Amélia ne semblait pas convaincue par l'explication. Elle ne voyait pas en quoi cela touchait leur situation. Elle voulut le faire remarquer, mais le vieil homme poursuivit :

— Cette prophétie est réapparue cette année lors de l'équinoxe. Elle annonce que cette damnation se reproduira et c'est dans ce présage que j'ai lu mon destin.

La dernière explication de Morius amena des réactions très diverses chez ses interlocuteurs. Th'iam semblait atterré par la nouvelle du grand péril que devait affronter son ami, alors que Jahmir considérait la situation avec un calme étrange.

Tout d'abord, il réalisa que son Sentiment magique lui avait permis de lire les courants prophétiques de l'équinoxe. Ce qui n'était pas très étonnant au vu de ce que son maître Astihn lui avait révélé sur son pouvoir. D'autre part, il comprenait les raisons de Morius, mais n'y voyait aucune fatalité. Ces révélations

lui avaient fait comprendre des choses importantes concernant sa mission.

Amélia, de son côté, fulminait. Ses yeux trahissaient une colère contenue. Elle ne résista pas longtemps.

— Vous mentez ! s'écria-t-elle. J'aurais dû m'en douter. Tout n'est que mensonge !

Th'iam et Jahmir se tournèrent vers elle, stupéfaits. Le rebouteux, quant à lui, resta un instant sans bouger, mais lui demanda finalement :

— Et qu'est-ce qui te fait croire cela, je te prie ?

— Vous avez dit connaître la prophétie de l'équinoxe de cette année, accusa-t-elle, mais ce que vous oubliez, c'est que seuls les archiprêtres prophètes sont capables de lire de tels courants. Comment pouvez-vous donc prétendre connaître ce présage ?

Jahmir et Th'iam se tournèrent vers Morius, attendant de voir comment il allait se défendre. Sans perdre son calme, celui-ci déclara solennellement :

— Tu as parfaitement raison, Amélia. Seuls les archiprêtres prophètes sont capables de lire les courants de l'équinoxe, mais, vois-tu, il se trouve justement que je suis un archiprêtre prophète.

Sa phrase eut l'effet d'un fouet dans l'esprit des trois personnes qui l'entouraient. Amélia semblait hésiter entre l'affront et la crainte. Elle s'apprêtait à poursuivre son accusation lorsque Morius reprit :

— Comme Amélia l'a souligné tout à l'heure, je suis un prêtre sombre, ou un hérétique comme aiment à nous nommer les dirigeants de l'institut d'Avonella. Les vraie et sombre Voies ont pour ainsi dire toujours coexisté. Ce sont deux façons différentes de concevoir la prêtrise, mais comme elles restent relativement proches l'une de l'autre, elles ne sont pas considérées comme deux courants différents de la Basse Magie, comme le sont par exemple la sorcellerie et la nécromancie.

Morius fit une petite pause avant de poursuivre :

Il regarda autour de lui et aperçut plusieurs de ses camarades qui, comme lui, avaient entendu l'appel de leur commandant. Se défaisant de son ennemi, Farih leur cria :

— Venez ! Le chevalier a besoin de nous !

Ses hommes se rassemblèrent et tentèrent de se frayer un passage dans le chaos du champ de bataille. Ils durent se battre contre de nombreux Ghrenx qui les empêchaient de se diriger vers leur commandant, mais progressivement, ils se rapprochèrent du son du cor qui se faisait régulièrement entendre. À mesure qu'ils avançaient, leurs rangs grossirent résolument. Les soldats convergeaient vers l'appel de leur chef et se réunissaient pour être plus forts.

Après plus de cent pas, Farih aperçut enfin le chevalier de Bas-Kosk et le capitaine Sahir. Entourés par une poignée d'hommes, ils se battaient contre une troupe féroce de Ghrenx déchaînés. Les créatures les encerclaient totalement et malgré tous les efforts des soldats pour rompre cette tenaille meurtrière, les ennemis ne faiblissaient pas.

À la tête d'une troupe forte d'une vingtaine d'éléments, Farih leva son glaive et s'exclama avec vigueur :

— Pour Vonell !

Le chevalier entendit ce cri et croisa le regard du jeune caporal. Le commandant cria à son tour pour redonner de la force aux hommes qui l'entouraient et de la vigueur à ses coups.

Dans une clameur soutenue, le groupe percuta de plein fouet le cercle de Ghrenx. Les créatures ne se laissèrent pas impressionner, mais l'avantage du nombre était du côté des hommes et leurs adversaires devaient se battre sur deux fronts ; si bien que la lutte changea rapidement d'aspect.

Toute une moitié du cercle fut décimée en quelques minutes et Farih parvint à rejoindre le chevalier et ses hommes. Ce dernier le salua d'un mouvement de la tête pour le remercier, alors que son capitaine vint à ses côtés :

— Bravo caporal ! On peut dire que vous arrivez à point nommé.



et les sorciers, qui avaient commencé à déverser sans relâche leurs nuées de fer et de feu sur les mages ghrenx.

L'attaque ne dura pas longtemps. En raison de leur petit nombre, les shamans ne parvinrent pas à contrer en même temps la magie des sorciers et les flèches des archers. Leurs rangs s'éclaircirent rapidement jusqu'à ce que les survivants décident de battre en retraite, laissant les soldats ghrenx sans défense magique.

Farih vit le chevalier échanger quelques brèves paroles avec l'un des sorciers, certainement pour savoir s'il était judicieux de poursuivre les rescapés. Le magicien était visiblement d'avis que la force restante ne représentait plus une menace suffisante pour les inquiéter. Le commandant se déplaça donc vers le front central.

Il fallait maintenant tirer avantage de la position de tenaille que l'armée de Vonell possédait. Les Ghrenx n'avaient plus de possibilité de battre en retraite et leur couverture magique ne les protégeait plus. C'était le moment de porter le coup fatal.

Farih faisait partie du front et reçut la charge des Ghrenx de plein fouet. Il tomba à terre face à la force qui s'abattit contre lui. Très vite, cependant, il put reprendre ses esprits et se battre aux côtés de ses camarades. La mêlée était gigantesque et remplissait maintenant une grande partie de la plaine. Farih n'avait aucun moyen de savoir ce qui se passait autour de lui. Il s'attaquait avec ses hommes aux Ghrenx qui les assaillaient et ne se préoccupait pas des mouvements des armées.

Après plusieurs longues minutes de combat éprouvant, le jeune caporal commença à sentir la fatigue le gagner. Il peinait à se déplacer entre les cadavres, son souffle devenait court et ses mouvements se ralentissaient. Il avait tout à fait perdu de vue sa troupe et se battait contre son adversaire le plus proche sans se soucier du reste. À cet instant, le jeune homme entendit le son clair du cor du chevalier de Bas-Kosk résonner dans le tumulte de la bataille.

— Il y a très très longtemps de cela, bien avant le règne d'Hélianor et même bien avant que les Regards aient été ensorcelés, la Basse Magie acceptait plusieurs formes de prêtrises. Cependant, petit à petit, une distance se créa entre la vraie et la sombre Voie. Tout d'abord, il ne s'agissait que de vagues tensions, mais plus les années passaient, plus les relations devinrent difficiles, jusqu'à aboutir à une guerre magique.

Jahmir entrevoyait maintenant le chaînon manquant des chroniques du monde que son maître lui avait contées. Le vieux Youc ne lui avait pas révélé pourquoi son peuple s'était détaché du monde des Hommes et Jahmir supposa que cette guerre magique n'était pas étrangère à leur décision.

En tous les cas, l'histoire de Morius corroborait celle de son maître.

— C'est lors de cette guerre que les Regards furent ensorcelés, n'est-ce pas ? s'enquit-il.

Morius acquiesça silencieusement.

— Effectivement, la sombre Voie avait presque été défaite par son adversaire ; seule une poignée de prêtres avaient survécu à la lutte. Ils se cachèrent pendant des années, faisant croire à l'extinction de leur art mais, secrètement, leurs rangs grossirent jusqu'à atteindre une force terrible. Loin de vouloir reprendre le combat qu'ils avaient perdu, les prêtres sombres luttèrent sournoisement en créant des maléfices comme ceux qui planent sur les Regards oubliés.

Amélia crut bon d'intervenir à ce moment précis :

— Je vous l'avais dit ! Les hérétiques sont sournois.

Morius baissa la tête silencieusement.

— Voyez par vous-même, cette guerre ne se terminera jamais. Elle se perpétue encore et toujours à notre époque.

La sorcière sembla regretter son impulsivité, mais Morius ne lui donna pas tort :

— Oui, ce sont bien les prêtres sombres qui lancèrent le maléfice sur les Regards pour contrôler ou tuer les magiciens de la

vraie Voie grâce à l'Yzhal d'or. Cette action déplorable eut de graves conséquences dans l'histoire des Hommes et d'ailleurs, encore aujourd'hui, nous récoltons le fruit de notre erreur. Aucun d'entre nous ne l'a oublié et l'espoir demeure encore dans nos cœurs qu'un jour nous pourrions réparer ce terrible geste.

Jahmir considérait les paroles de Morius et lui demanda après quelques instants :

— Existe-t-il encore beaucoup de prêtres sombres à notre époque ?

Morius fixa Jahmir d'un air énigmatique, mais ne lui répondit pas. Le jeune magicien comprit que cet art devait vivre secrètement à l'abri de toute suspicion de la vraie Voie. Ils étaient certainement disséminés dans la population, se disant guérisseurs ou rebouteux et vivant loin de tout. Il devait cependant exister une cohésion secrète, une hiérarchie cachée. Chaque prêtre reconnaissait son supérieur et savait où le trouver. Morius était donc un archiprêtre de cette caste occulte et vivait comme le rebouteux d'un petit village sans importance. Il leur avait révélé sa véritable identité uniquement parce qu'il savait qu'il n'allait pas survivre à sa mission. Pour rien au monde, il n'aurait parlé de ses frères.

Comme son camarade restait silencieux, Th'iam décida de changer de sujet :

— Par ailleurs, commença-t-il, cela ne nous dit pas ce qui vous fait arpenter les mêmes chemins que nous...

Jahmir acquiesça, l'air songeur.

— C'est vrai, admit-il, et c'est également une longue histoire...

Le jeune homme décida d'aller droit au but.

— Cela va certainement vous paraître surprenant, mais nous sommes ici pour la même raison que vous : arrêter le magicien Narghâl.

Morius leva un sourcil, tandis que Th'iam répliqua :

— Vous montez également aux Sept Brumes ?

Mais Jahmir secoua la tête.

Dans un terrible fracas, la cavalerie de Vonell et les hordes ghrenx se rencontrèrent. Le combat proprement dit débuta dans un grand nuage de poussière. Simultanément, la guerre magique se poursuivait. Des boules de couleurs s'élevaient dans le ciel s'abattant tantôt contre des boucliers invisibles, tantôt contre des hommes ou des Ghrenx.

Le chevalier de Bas-Kosk se leva soudain et brandit son glaive en s'écriant :

— À l'assaut ! Sus à l'ennemi !

Comme un seul homme, l'armée qui s'était terrée dans la végétation, se leva à son tour et répondit à son commandant :

— Sus à l'ennemi !

Les cavaliers et les fantassins en premier, puis les lanciers wonks et pour terminer les archers et les sorciers se déversèrent en vagues sur la vallée pour atteindre le camp ennemi entre les lignes du front et les shamans ghrenx. Leur armée était scindée en deux parties. Le commandant, suivi de son capitaine Sahir, obliqua vers le sud pour s'attaquer directement aux magiciens ennemis. Très vite, le feu magique changea de cible et se dirigea contre la troupe qui chargeait. Les sorciers parvinrent à contrer plusieurs boules, mais quelques-unes s'abattirent dans les rangs, provoquant de larges trouées remplies de corps agonisants.

Sa mission d'éclaireur terminée, Farih avait réintégré sa compagnie et s'élançait maintenant aux côtés de ses camarades vers les shamans ghrenx. Ils coururent de longs instants, l'arme levée, quand soudain, le chevalier immobilisa la troupe à quelque distance des magiciens. En un éclair et grâce à une discipline de fer, le commandant manœuvra ses hommes de façon à pouvoir supporter simultanément plusieurs fronts. Une fraction des fantassins faisait face aux hordes ghrenx qui s'attaquaient à l'armée ducale. Elle s'apprêtait à recevoir la charge d'une partie de ces créatures, qui s'étaient retournées pour ne pas laisser les shamans sans défense. Les autres protégeaient les archers

de Ghrenx restait impressionnant. Le jeune soldat ne savait pas si l'armée de Vonell pourrait supporter une telle charge.

Soudain, il remarqua d'étranges boules noires et vertes s'élever à proximité de la ville d'Aksios. Elles restèrent un instant en l'air, immobiles, puis se mirent à grossir avant de s'élancer vers l'arrière de l'armée de Vonell où se trouvaient les balistes et les archers. Farih ne savait pas ce qu'elles étaient, mais il ne doutait pas qu'elles provoqueraient des pertes en s'écrasant contre les rangs de soldats. Cependant, comme pour le contredire, lorsque ces étranges sphères atteignirent la hauteur de l'armée de Vonell, la plupart se brisèrent contre un bouclier invisible. Certaines passèrent néanmoins au travers, s'abattant contre les hommes dans un éclair noir et sourd.

Farih parvint à peine à articuler :

— Qu'est-ce que... ?

De nouveau, son capitaine lui répondit doucement :

— La guerre magique. Nous ne sommes pas les seuls à maîtriser la magie. Les individus que vous voyez là-bas, près de la ville, sont des shamans ghrenx très puissants. Leur magie peut être contrée par nos sorciers, mais la bataille est loin d'être gagnée.

Farih avait écouté l'explication de son supérieur sans détourner son regard de la plaine. Les Ghrenx avaient maintenant dépassé leur hauteur et allaient incessamment entrer en contact avec l'armée ducale. Les chevaliers avaient attendu le dernier moment pour charger, afin d'amener l'ennemi le plus loin possible de son camp, et se mettaient maintenant en mouvement dans un grondement de sabots.

Le choc allait bientôt se produire. Farih réalisa soudain que les Ghrenx avaient dépassé sa position sans que son groupe ne réagisse. Il tourna son regard vers le chevalier de Bas-Kosk, mais ce dernier arborait des traits impassibles. Le jeune homme avait pensé que son armée attaquerait les hordes avec les archers et les arbalétriers lorsque celle-ci se présenterait à bonne distance ; pourtant, le chevalier ne bougeait toujours pas.

— Non, d'ailleurs, nous ignorions que son Regard s'y cachait et je ne crois pas que nous pourrions vous être d'une quelconque aide dans cette quête.

— Mais alors, comment... ? balbutia le jeune soldat.

Après quelques hésitations, Jahmir entreprit de narrer le périple qui avait été le sien. Il commença par son enlèvement dans l'institut de magie et son séjour chez les Youcs. Il resta toutefois très sibyllin pour tout ce qui concernait son Sentiment magique. Morius aurait sans doute été intéressé d'approfondir ces points, mais Jahmir préféra arriver dans le vif du sujet. Il aborda donc directement son entrevue avec la dame blanche afin de soulever le problème du diadème et des cristaux d'essences.

Au terme de son récit, la nuit qui les enserrait leur sembla encore plus menaçante. Ils connaissaient maintenant deux aspects du puissant magicien Narghâl. D'un côté, ce dernier essayait de réunir les quatre pierres et le diadème pour acquérir un pouvoir terrible de Haute Magie et, de l'autre, il devait prendre garde à détruire l'Yzhal d'or, qui le menaçait à cause du Regard qu'il possédait.

Morius affichait une mine sombre. Jahmir savait que les révélations qu'il venait de lui faire avaient rendu son espoir encore plus ténu. En effet, même sans son Regard, si Narghâl prenait possession du pouvoir des cristaux, il était bien au-dessus de tous les prêtres réunis.

Le vieil homme l'avait bien compris, mais il refusa de baisser les bras.

— Nous sommes donc tous deux contraints de réussir, déclara-t-il. Pour espérer terrasser ce magicien, nous devons unir nos forces et à la fois l'empêcher d'obtenir le quatrième cristal et le priver de son Regard...

Jahmir acquiesça en silence. Les chances de victoires étaient pour le moins fragiles.

Th'iam, fidèle à lui-même, se leva et refusa tout pessimisme.

— Cela ne sert à rien de se lamenter ! Ce magicien, aussi puissant qu'il soit, n'aura pas gagné tant que nous ne serons

pas enterrés. Or, arrêtez-moi si je me trompe, mais nous sommes ici bien vivants !

L'enthousiasme du jeune homme avait toujours été contagieux. Morius se leva donc également et lui répondit :

— Tu as raison. Rester assis à craindre le pire ne nous mènera nulle part.

Le vieux guérisseur leva la tête et observa l'astre de la nuit pendant quelques secondes avant de déclarer :

— D'ailleurs, la lune est déjà haute. Nous n'avons que trop perdu de temps.

Puis il se tourna vers Th'iam et lui dit :

— Je ne t'oblige pas à me suivre. Si tu préfères rester avec ton ami, sens-toi libre.

Il prit son bâton et sa besace et dit encore :

— Je vous dis adieu et bonne chance. J'ai été honoré de faire votre connaissance. Puissions-nous accomplir nos quêtes respectives !

Puis, se tournant vers Jahmir, il ajouta sur un ton énigmatique :

— J'espère que nous nous reverrons, jeune magicien. J'aimerais beaucoup avoir une longue discussion avec ce mystérieux personnage qui maîtrise la Haute Magie.

Jahmir lui sourit sans lui répondre. Comme le guérisseur se retournait et s'enfonçait dans la nuit du défilé, Th'iam s'adressa à Jahmir :

— J'ai été heureux de te revoir, mais je dois te quitter à nouveau. Je ne peux laisser partir cet homme seul sans aide. Plusieurs fois, il m'a sauvé la vie. J'ai une dette envers lui.

Jahmir acquiesça silencieusement pour montrer à son ami qu'il comprenait ses raisons.

— Suis-le et seconde-le dans sa pénible mission. Tu seras son bras lorsqu'il n'aura plus de force.

Les deux amis s'étreignirent un long moment avant que Th'iam ne disparaisse à son tour dans la nuit, saluant de la main son camarade retrouvé pour quelques trop courts instants.

battre jusqu'au dernier souffle. Comme un écho déformé par leurs voix rauques, les terribles hordes ennemies répliquèrent avec force par de puissants hurlements.

Le duc n'attendit pas que le silence fût revenu pour donner le signal de l'assaut. Contrairement à ce que Farih avait supposé, les premières lignes ne bougèrent pas ; en revanche, de solides claquements résonnèrent dans la petite vallée comme pour annoncer les immenses blocs de pierre qui s'élevèrent dans le ciel.

Farih eut l'impression que le temps s'arrêtait en observant ces énormes boulets tirés par les balistes de l'armée principale. Ceux-ci formèrent d'amples paraboles dans l'air, puis tout s'accéléra à nouveau lorsqu'ils s'écrasèrent sur les lignes ennemies. L'impact ne produisit pas le bruit auquel Farih s'attendait. À la place des sourds écrasements que ces pierres auraient dû provoquer, le jeune soldat perçut d'étranges rugissements suivis d'éclairs rougeâtres.

Le capitaine Sahir, voyant le trouble de son caporal, lui expliqua à voix basse :

— Ces pierres sont ensorcelées par nos magiciens. Elles provoquent bien plus de dégâts que les boulets traditionnels.

Farih hocha la tête, mi-émerveillé, mi-effrayé, ne sachant que penser de ces armes destructrices. Les Ghrenx, en tous les cas, n'apprécièrent guère l'attaque et décidèrent, après la troisième salve, d'affronter l'ennemi directement.

Dans un rugissement féroce, l'armée ennemie se mit à courir en rangs désordonnés vers les lignes de Vonell, restées immobiles. Les balistes continuaient à décimer les rangs ghrenx alors que les archers, positionnés derrière et de chaque côté des lignes de fantassins, décochaient leurs premières flèches. Des nuées de petites pointes s'abattirent sur les ennemis en mouvement, créant des stigmates meurtriers dans leurs formations.

Farih observait la bataille avec anxiété. Les lignes adverses s'étaient certes éclaircies grâce aux balistes, mais le nombre

Le chevalier de Bas-Kosk n'avait pas pu prendre avec lui les balistes qui lui auraient permis une attaque directe sur les lignes ennemies, ces dernières étant restées avec la troupe principale sur la plaine. En revanche, il possédait bon nombre d'archers et d'arbalétriers, et comptait bien infliger de lourdes pertes à l'adversaire avant que ce dernier ait atteint les fantassins.

— Sommes-nous suffisamment avancés ? demanda le capitaine Sahir à mi-voix.

Le chevalier considéra encore les lignes ghrenx quelques instants avant de lui répondre sans détourner la tête :

— Nous ne pourrions de toute manière pas avancer plus à couvert. Lorsque la charge sera lancée par le duc, l'ennemi se rapprochera de nous et c'est à cet instant que nous attaquerons.

Farih considérait la plaine avec anxiété. Les hommes qui se terraient derrière lui dans les collines n'étaient pas assez nombreux pour repousser une attaque des Ghrenx, si ceux-ci décidaient de se retourner contre eux. Il ne fallait donc pas se découvrir trop tôt. D'un autre côté, les flèches ne leur seraient d'aucune utilité lorsque les deux armées se seraient rejointes. Le chevalier Rahatz ne semblait cependant pas se soucier de cet état de fait. Farih hésitait à lui faire part de son inquiétude, mais il n'était qu'un caporal éclaireur, qui ne connaissait rien à la stratégie militaire, et n'osa faire aucune remarque.

Il réfléchissait encore lorsque le cri puissant d'une corne emplut toute la vallée. Plusieurs fois, le son se propagea entre les différentes armées, se répercutant contre les rochers et provoquant dans l'esprit de chaque soldat un tressaillement imperceptible.

L'assaut avait été lancé.

Le chevalier ne bougea pas. Pas plus d'ailleurs que les hommes qui l'entouraient. Farih observait avidement la scène, l'épée à la main, prêt à aller se battre au premier signal de son supérieur.

Dès que la corne se fut tue, Farih entendit monter des lignes alliées une clameur effrayante. Le duc avait harangué ses troupes et les soldats montraient aux Ghrenx qu'ils étaient prêts à se

Comme un frisson parcourait le corps de Farih, le jeune soldat ajusta la fourrure qui lui recouvrait mal les épaules et s'approcha un peu plus du feu. Il observa distraitemment les flammes caresser la grande marmite, qui laissait s'échapper d'alléchantes odeurs et considéra avec appétit le grand quartier de bœuf rôti à côté. Un vieil archer à la courte barbe grise s'occupait de faire tourner la viande sur sa broche et remuait par moments la soupe de l'autre main.

Le soir était tombé depuis longtemps sur le campement et Farih commençait à sentir la fatigue le gagner. Il attendait patiemment le repas du soir avec ses compagnons, mais dès qu'il aurait mangé, il irait tout de suite se coucher.

Considérant les hommes et les Wonks autour du feu, il remarqua que plusieurs d'entre eux étaient blessés. Même si tous étaient bien sûr encore prêts à se battre, il dut constater que beaucoup avaient déjà été touchés au combat. Amèrement, il porta ses yeux sur son épaule gauche qui portait la marque sailante d'un coup d'épée, qui aurait pu lui coûter son bras.

Farih n'avait jamais connu de guerre jusqu'à présent. Il avait souvent entendu des récits de glorieux combats et de victoires éclatantes sur des champs de batailles mémorables. Les troubadours lui avaient maintes fois conté les exploits de guerriers redoutables affrontant à eux seuls une armée entière et défaisant des hordes de monstres féroces.

Le jeune soldat ne put retenir un petit sourire amer. Comment un chanteur aurait-il pu savoir ce qu'était réellement la guerre ?



Les cadavres de ses amis gisant sur le sol ; les membres sans vie, agrippant encore l'arme pointée vers l'ennemi, comme voulant se battre par-delà la mort ; l'odeur du sang, âcre et insupportable ; l'exhalaison abjecte des corps pourrissants sur un terrain devenu rouge ; la lutte de tous les instants pour sa vie et la force insoupçonnée qui pousse à soulever les armes et à déchirer l'ennemi encore et encore pour ne pas tomber sous ses coups.

Rien de tout cela n'était chanté par les trouvères. Pourtant, c'était là la vraie nature de la guerre. Jusqu'alors, Farih avait aperçu tout au plus trois cadavres dans sa ville natale lors de cortèges funèbres, alors que durant les deux semaines qu'il avait passées à Lahrios, il en avait tant vu que son esprit s'était immunisé face à l'horreur. Les yeux de ces malheureux ne venaient plus hanter ses nuits, comme ils l'avaient fait au début.

Il devenait insensible.

Plongé dans ses pénibles pensées, le jeune soldat ne remarqua pas immédiatement qu'un garde à la haute stature s'était approché du foyer. Lorsqu'il l'aperçut, Farih le considéra distraitement.

Son armure rutilante étincelait dans la clarté des flammes et son casque lui donnait un air sévère qui ne se retrouvait pas dans ses yeux. Son visage reflétait plutôt le calme et la gaieté. Malheureusement, la guerre semblait avoir donné à son front des rides que son âge n'aurait pas soulignées. Farih remarqua les couleurs rouges et vertes de son blason, signe d'appartenance à l'armée d'Avonella.

Son regard se baladait d'une personne à l'autre, cherchant à distinguer le visage de chacun à la faible lumière orangée. Comme il ne s'asseyait pas, un sergent s'approcha et échangea quelques mots avec lui.

Le sous-officier hocha la tête et déplaça à son tour son regard vers les personnes assises près du feu. Ses yeux s'arrêtèrent sur Farih. Il se tourna à nouveau vers son interlocuteur et lui désigna le jeune soldat de l'index.

Le chevalier de Bas-Kosk considérait la plaine avec les traits soucieux de l'homme qui va emmener son armée à l'affrontement. Le champ de bataille ne se trouvait plus à grande distance. La topologie du terrain permettait aux hommes qui le suivaient de se terrer entre les petites collines sans être aperçus par l'ennemi. Aksios n'était pas une ville construite pour supporter un siège. Elle faisait la jonction entre les rives sud et nord de l'Aboise, à l'ouest de Lahrios, mais n'avait érigé que peu de défenses. Seules quelques tours enlacées autour d'une petite muraille protégeaient la ville des assaillants. Les Ghrenx n'avaient d'ailleurs eu aucun mal à la conquérir.

Ils se battraient maintenant pour la défendre.

La petite plaine longiligne qui précédait Aksios allait être le théâtre d'une terrible bataille. Au nord, fières et dignes, les lignes de l'armée ducal étincelaient dans les rares rayons de soleil filtrant les nuages et, au sud, aux portes de la ville, se tenaient les hordes meurtrières des Ghrenx. Les deux armées se toisaient depuis déjà plus d'une heure, l'une attendant le bon moment pour sonner l'assaut et l'autre trépignant d'impatience face au combat tout en gardant ses positions.

Cette plaine au nord d'Aksios ressemblait plus à un long couloir qu'à un véritable plateau. Le terrain était certes plat et permettait aux armées d'avancer et de se battre, mais de chaque côté s'élevaient de petits monticules recouverts de buissons et de plantes épineuses qui représentaient autant de freins aux hommes en armes.

Le duc et ses conseillers militaires avaient décidé d'envoyer une partie de l'armée dans ces collines afin de s'approcher au plus près de l'ennemi et de le prendre ainsi à revers. Certes, les hommes avaient eu beaucoup de difficultés à progresser dans ces taillis impénétrables, mais ils se trouvaient maintenant très proches des Ghrenx, prêts à les surprendre lorsque l'attaque commencerait.

de larges favoris. Il tenait son casque sous son bras, appuyé contre son armure étincelante.

À l'annonce de leur nom, les deux hommes marquèrent un léger signe de tête en direction de Farih.

— Avec une partie de l'armée, vous partirez dans les collines à l'ouest d'Aksios. Caporal, je vous charge de guider cette troupe dans cette région en vue d'une attaque contre le bastion.

Farih ne comprenait pas bien la tactique de son duc, mais comme ce dernier ne lui exposait clairement pas son plan dans sa totalité, il se frappa la poitrine de son poing et répondit :

— À vos ordres, messire !

Le lendemain matin, le soleil s'était levé sur un jour morne dominé par un ciel chargé de nuages gris. Un vent froid avait soufflé pendant la nuit et Farih avait dû s'habiller plus chaudement que ne l'aurait voulu la saison.

Le campement qu'il avait connu depuis déjà plusieurs semaines était méconnaissable. En l'espace d'une nuit, les ordres du duc avaient littéralement transfiguré le lieu. Les tentes avaient été rapidement démontées et le matériel placé dans des centaines de chars attelés. Les hommes que Farih devait guider étaient partis et seuls quelques foyers encore fumants, surmontés de broches délaissées, témoignaient de la longue présence des troupes.

Le caporal avait chevauché plusieurs heures en compagnie du chevalier de Bas-Kosk et de son capitaine. Il les avait emmenés vers les collines d'herbe grasse, partiellement recouvertes de buissons épineux, et se cachait maintenant derrière d'épais fourrés sur un promontoire qui dominait la vallée de l'Aboise. Le chevalier, plusieurs officiers et quelques sorciers observaient également le bourg d'Aksios aux côtés de Farih. Une partie de l'armée du duc se trouvait derrière ces hommes sous le couvert de la végétation, attendant les ordres de leurs supérieurs.

Les événements allaient incessamment se précipiter.

Le garde s'approcha lentement de lui et s'enquit, lorsqu'il se trouva à côté :

— Caporal Farih ?

Ce dernier ne s'était pas encore habitué au nouveau grade qu'il avait reçu après sa traversée de la passe de Ghormors. Le comte de Morlack lui-même l'avait promu après l'avoir félicité chaleureusement. Il dirigeait maintenant quelques hommes qu'il considérait d'ailleurs plutôt comme des amis que comme des subordonnés. En tous les cas, il avait été fier de recevoir cette distinction.

Levant les yeux vers l'homme qui s'était approché, il lui répondit simplement :

— Oui ?

— Vous êtes attendu dans la tente ducale. Veuillez me suivre.

Bien que surpris, Farih n'émit aucune objection. Il hocha la tête machinalement et emboîta le pas du garde qui s'éloignait déjà. Ils traversèrent une grande partie du campement, passant près des foyers où cuisaient les repas du soir. De temps à autre, des voix s'élevaient, plus fortes que les autres, pour replonger aussitôt dans le brouhaha ambiant. Les tentes se ressemblaient toutes et rien ne venait perturber la continuité des petites allées improvisées.

À l'approche du quartier de la noblesse, Farih inspecta d'un coup d'œil son uniforme et corrigea les quelques détails que le laisser-aller du soir y avait immanquablement apportés. Le garde qui le précédait contourna la tente du comte de Morlack et se dirigea directement vers la construction plus imposante qui se trouvait à côté.

Les toiles colorées s'élevaient à plusieurs pas de hauteur et formaient des multitudes de fioritures qui donnaient à l'ensemble un aspect grandiose. Une dizaine d'hommes fortement bâtis et lourdement armés entouraient la grande tente aux teintes rouges et vertes. L'un d'eux reconnut le garde qui s'approchait et alla annoncer que l'éclaireur demandé était arrivé.

Farih entendit une voix claire lui répondre :

— Très bien ! Faites-le entrer.

Le caporal fut amené à l'intérieur à son tour et découvrit la luxueuse tente ducal. Le compartiment principal était dominé par une grande table de bois léger, éclairée par de nombreuses bougies. Une quinzaine de sièges, revêtus de peaux d'ours et de loups, l'entouraient pour permettre aux différents nobles de consulter les cartes posées devant eux. Les parchemins pendaient de toutes parts, tandis qu'un homme au visage concentré avait le regard perdu sur l'un d'eux, tapotant nonchalamment ses doigts contre l'accoudoir de sa chaise.

Farih considéra rapidement les personnes qui se trouvaient là. Mis à part les gardes qui surveillaient les entrées, le jeune soldat dénombra une dizaine de nobles, portant tous des habits d'excellente tenue, souvent recouverts de longues peaux. Quelques-uns, certainement des sorciers, étaient simplement vêtus d'une longue tunique de couleur unie. Farih reconnut bien sûr le comte de Morlack et plusieurs dignitaires de sa ville natale, mais il remarqua surtout le duc et ses chevaliers. Bien qu'il ne l'ait pas vu souvent, il se souvenait de son visage, aperçu à la fête de l'équinoxe, lors de son combat contre Jahmir.

Farih s'approcha lentement et s'agenouilla devant lui. Ce dernier ne semblait cependant pas d'humeur à suivre le protocole.

— Relevez-vous, caporal, lui dit-il.

Farih s'exécuta et observa la mine soucieuse de son duc. Celui-ci se dirigea vers la table et invita le nouveau venu à le suivre. Les cartes qui y étaient posées représentaient la région et ses environs. De petits dés de bois indiquaient l'emplacement des différentes armées et factions. Les hordes ghrenx remplissaient toute la partie située à l'est du Sertino et au sud de l'Aboise et encerclaient ainsi totalement Lahrios. Les armées ducal, de leur côté, parvenaient à garder leurs positions grâce aux protections stratégiques qu'offraient les gorges du Sertino et le fleuve.

Toutefois, Farih avait depuis longtemps constaté que ce qui leur offrait une protection était également un obstacle pour leur avancée. Il leur faudrait un jour ou l'autre traverser ces cours d'eau pour espérer défaire le siège de Lahrios.

Comme pour faire écho à ses pensées, le duc plaça son index sur le petit bourg situé à l'ouest de Lahrios, traversé par l'Aboise.

— Il nous faut impérativement reprendre Aksios, dit-il. Ce bastion est un point stratégique qui nous permettrait de traverser le fleuve et d'attaquer le siège de Lahrios par le sud. Tant que les Ghrenx seront maîtres de ce pont, nous ne pourrons pas prêter assistance à la ville.

Le duc fit une petite pause et poursuivit en observant le jeune soldat :

— Caporal Farih, vous avez récemment mené une mission d'éclaireurs dans les alentours d'Aksios, notamment dans les collines à l'ouest de la bourgade. Vous y avez passé plusieurs jours et d'après les rapports qui me sont parvenus, vous avez acquis une bonne connaissance du terrain.

Farih lui répondit :

— C'est exact, messire. Je me suis relativement bien familiarisé avec ces collines et les forêts qui les recouvrent.

Le duc acquiesça lentement, comme soucieux devant une grave décision à prendre.

— Très bien, déclara-t-il après un instant. Vous partirez demain à la première heure avec le chevalier Rahatz de Bas-Kosk et son capitaine Sahir ici présents.

Tout en terminant sa phrase, le duc désigna deux hommes de bonne stature qui se tenaient légèrement en retrait. Le chevalier Rahatz avait le teint plutôt pâle, mais son regard ne forçait pas moins le respect. Il portait une courte barbe claire qui cachait mal une cicatrice sur sa joue gauche alors que ses cheveux grisonnants trahissaient un début de calvitie. Le capitaine Sahir, quant à lui, arborait un visage fier et déterminé souligné par